**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 26 (1921)

**Artikel:** De l'origine des noms de famille dans le Jura bernois

Autor: Gobat, Henri

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684529

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## De l'Origine des Noms de famille dans le Jura bernois

par M. HENRI GOBAT, inspecteur des écoles primaires, à Delémont.

Les noms de famille apparaissent dans la bourgeoisie et dans le peuple dès le milieu du moyen âge. C'est là un des symptômes les plus caractéristiques du mouvement d'émancipation qui a changé les conditions sociales à cette époque.

A l'origine, le nom de famille n'est qu'un surnom, un sobriquet provenant le plus souvent de tares physiques ou intellectuelles constatées chez l'individu qui en est gratifié, quand il ne prend pas le caractère d'une injure ou d'un mot piquant servant à le tourner en dérision.

Ces surnoms, sobriquets, épithètes plus ou moins grossières ou plaisantes, ne sont devenus des noms de famille que dès l'instant où ils ont passé des pères aux enfants, devenant ainsi héréditaires. Dans notre Jura, ce phénomène apparaît dès le commencement du XIIIme siècle et se poursuit jusqu'au milieu du XIVme siècle; on rencontre dès ce moment quelques noms de famille qui se sont maintenus jusqu'à ce jour. Rien de plus fugitif et passager que les noms de famille : souvent ils disparaissent complètement et on n'en retrouve la trace que dans les vieux parchemins jaunis; plus souvent encore ils se modifient, se transforment tellement qu'on a de la peine à retrouver leur forme primitive. La difficulté augmente encore quand le surnom d'ancienne date est tombé en désuétude. En règle générale, on ne peut remonter au sens exact et précis des noms de famille que quand on a toute la série historique sous les yeux. Disons en outre qu'au point de vue étymologique, il n'y a pas de noms propres. Cette distinction, dont les grammairiens font grand cas, n'existe pas à l'origine. Tous les noms propres et surtout tous les noms de famille ont commencé par être des noms communs, significatifs ou qualificatifs.

Les noms de famille de physionomie romande sont nombreux dans le Jura bernois. Un plus grand nombre a disparu. Notre but est de jeter un coup d'œil sur la formation et la signification des noms les plus usuels, en tenant compte de notre histoire jurassienne et de l'évolution phonétique de la langue française.

En laissant de côté ceux qui sont des noms de localités, on trouve dans nos noms de famille :

- a) des noms latins (surtout des noms de saints);
- b) des noms germaniques;
- c) des noms français (ancienne langue et patois);
- d) peut-être quelques racines celtiques.

Les Romains désignaient un individu par trois noms : le prénom (praenomen), le nom de famille (nomen gentilitium) et le surnom (cognomen); ainsi Appius Claudius Crassius, Quintus Caecilus Niger, Caïus Sulpicius Longus.

Les gentilices nous ont donné des noms de baptême, Claude, Cécile, Sulpice et les cognomen des noms de famille, Grasset, Lenoir, Lelong. Un certain nombre de prénoms, gentilices et cognomen ont été les noms sous lesquels plusieurs saints personnages furent canonisés. Dans la suite ils ont été employés dans l'Eglise et ont donné des noms de famille; ainsi Claudius a donné Claude, Liaudet, Yadat; Quintus a servi à former Quain, Quintal; Clemens a donné Clément, Clémence, Clémençon.

Les noms germaniques ont un caractère mâle et sauvage. Ils ont une structure uniforme. Généralement ils se composent de deux racines qui parfois peuvent être interverties, comme dans Bertram et Rambert.

Bert est la finale d'un grand nombre de noms d'hommes; il provient de l'ancien haut allemand bëraht qui signifie brillant. Ram est l'ancien haut allemand hraban, corbeau; Bertram ou Rambert, c'est donc le corbeau illustre. L'inversion de l'ordre des éléments germaniques dans les noms propres donne un plus grand nombre de formes. On retrouve ce procédé dans la formation des noms de lieux. C'est ainsi que Corban, en allemand Battendorf, a exactement la même origine que Battoncourt, village du Germain appelé Batto ou Batho.

Les noms germains peuvent aussi n'être composés que d'un seul élément. Guillaume est formé des deux noms Wille (volonté) et Helm (casque, heaume), celui qui a la volonté pour casque, c'est-à-dire sa bravoure pour protection. Le changement de w allemand en gu français est régulier. Guillaume et Wilhelm ont donné d'abord deux séries de noms de famille, l'une en W: Willehm, Willame, Willaume, Willemain, Villemin, Villemin, Villemain, Villeminot, Willemat, Willematte, Vellemat, Vuillame, Wullame, Wuillaume, Wuillemen, Wuillemen, Wuillemen, Woillemin, Voillemenat, Woillames, Voyame, Voyllaume, Wollemat, Wullemet, Wullame.

La deuxième série en Gu nous fournit : Guillelm, Guillaume, Guillemin, Guillemet, Guillemot, Guillaumin, Liomin. Mais le radical Wille employé seul a servi lui aussi à former deux séries de noms de famille. La première en W a donné Vuy, Wuisard, Vuille, Vuillet, Vuillet, Wuytte, Viette, Viatte (Gwiatte), Willat, Wuillin, Vuillin, Voillet, Voillat, Voillat, Vuillat.

La deuxième série en Gu donne Guy, Guyot, Guyat, Guiate, Guyathe, Guye, Guillet, Guillet, Guille, Gille, Gillon, Gilliard, Gillequin.

Les documents anciens de notre histoire jurassienne ne renferment que des noms germains, par la bonne raison qu'à ce moment la langue française n'existait pas encore. C'est ainsi que Trouillat reproduit un acte de l'an 967 par lequel *Temard* donne à l'église de Moutier-Grandval une rente annuelle de deux deniers. Les prêtres qui signent l'acte s'appellent *Tegenard, Sigiberd, Heim, Tiheteric, Heberhard, Temard, Aslav, Cozperd, Reinz, Uualtinc.* Les laïcs sont *Tiheteric, Libuttuhard, Coteurrit, Uualtinc, Ruhuoch, Milo, Reinold, Amalberd, Heim, Nordolt.* Le chancelier *Ruhodolf* certifie avoir établi l'acte sous le règne du roi *Chuhonrad.* Quand on examine avec attention ces noms rébarbatifs, on y retrouve les noms propres modernes *Thierry, Tièche, Hébrard, Erard, Eray, Reynold, Reynaud, Renaud, Rodolphe, Raoul, Conrad, Conon, Cuenat, Cuenin, Albert, Aubert, Henry, Henriot, Henriat, Riat.* 

Les racines germaniques principales que nous retrouvons dans les noms propres jurassiens sont :

Bär, bärin, a. h. a. përo, bëro, ours, qu'on retrouve dans Bernard, Bregnard.

Baid, a. h. a. paldo, courageux, téméraire, d'où dérivent Baudoin, Thiébaud.

Bert, abréviation de l'a. h. a. bëraht, brillant, illustre, que nous retrouvons dans Berthe, la brillante, la candide et dans Berthier, Berthet, Berthoud, Bertholet, Bertrand, Bertram. En finale bert se rencontre dans Albert, Aubert, Auberson, Gilbert, Hubert, Rambert, Robert, Humbert, Lambert, Norbert.

Friede, a. h. a. fridu, tranquillité, paix, a servi à former Frédéric, Fridez, Fridel, Frideloz, Fridelat, Fridenat, Ferry, Ferriat (et peut-être Friat), Godefroid, Joffroy, Joffre.

Ger, a. h. a. gêr, le javelot des peuples nordiques, a donné Gerbert, Gérard, Girard, Girardin, Girardet, Géroud, Giroud et peut-être Girod, Girodat, Guerry.

Hart, a. h. a. harti, herti, lourd, pesant, dur, d'où viennent Renard, Enard, Erard, Bernard, Bregnard, Bourquard, Frésard, Gérard, Girard, Léonard, Grandliénard, Richard, Richardet, Ricard.

Heer, a. h. a. hari, heri, armée, foule, qui est en relation de sens et de forme avec a. h. a. warî, aujourd'hui wehr, défense, combat, guerre, nous a fourni Herbert, Erard, Erai, Armand, Yersin, Garnier, Fernand, Walther, (Walt-hari, puissant dans l'armée), Gautier, Vautier, Vautherin, Vautrey.

Helm, a. h. a. hëlm, protecteur, enveloppe, se retrouve dans Guillaume et ses dérivés. Ajoutons Anselme et Sermet, a. h. a. Ans-helm, (Gottes-helm, protection de Dieu) de as, Dieu, en vieux nordique.

Reich, a. h. a. richî, puissance, territoire, également sous forme adjective, fort, puissant en dignités et en richesses, d'où on a fait Richard, Richardet, Richoz, Richon, Ricard. En outre, Aubry, Hory et Ory, Oriet, Houriet, Guerry, Emery, Henry, Henriat, Henriot, Landry, Landrizet, Thierry, Tièche.

Walt, radical de Gewalt, puissance, a. h. a. kiwalt, de walten, exercer la puissance, produit deux séries de noms propres, l'une en V, comme Vautier, Vautrin, Vautrey, l'autre en G, comme Gautier, Gautherot. En terminaison française walt devient ault, aud, aux, od, comme Regnault, Renaud, Borgeaud, Garraux, Girod.

L'allemand emploie des noms spéciaux (Kosenamen) pour câliner, caresser en flattant les êtres animés ou les choses aimées. Nous en avons tiré quelques noms de famille sur le modèle de Bär dont les petits noms câlins sont Petz ou Batz, nom donné à une monnaie bernoise à l'effigie de l'ours, le batz ou patz, qu'en patois jurassien on a appelé une bache. Chez nous donc, la terminaison tz des noms câlins allemands s'est traduite en che.

De Friedrich l'allemand a fait Fritz qui a donné Friche.

```
" Heinrich.
                            " " Heintz " "
                                                  Heiche, Hêche.
 Dietrich (Thierry)
                            " " Dietz
                                                   Tieche, Tiechain, Tièche.
  Bendicht (Bindit)
                                                  Beuche, Beuchat, Bueche.
                            " " Benz
 Melchthild
                            " " Metz
                                                  Meiche. Miche.
" Ludwig
                                                  Loueche, Loichat.
                              " Lutz
 Lasche (lacet)
                            " " Latz
                                                  Latschat, Lachat, Léchot.
```

Une autre formation intéressante est celle des noms de famille en loz que j'attribue à une forme jurassienne des diminutifs allemands en li.

Je crois donc que Jeanloz vient de Jeangli, Queloz de Jaqueli, Frideloz de Frideli, Banloz de Abramli.

A côté des anciens noms germaniques qui ont subi les lois de formation du français, on trouve quelques noms de famille allemands qui se sont affublés d'un vêtement à la française, mais qui ne peuvent dissimuler leur origine récente. Ce sont par exemple: Baour, Borne, Beuglet, Camplair, Eguet, Frund, Hublard, Kubleur, Schwitzerlet, Worpe (Wurppen au seizième siècle) et peut-être l'Alsacien Gobel qui devait s'appeler Kobel.

Une troisième source de noms de famille se rencontre dans les appellatifs et les qualificatifs en usage dans la langue française. Ce sont dès l'abord des surnoms ou des noms-dits qui s'ajoutent au prénom donné à l'individu au moment de son baptême. Ces surnoms rappellent la platitude du milieu où ils sont nés et ne sont souvent guère flatteurs pour ceux à qui ils étaient destinés. Ils se sont transmis de père en fils et, dès ce moment, ces sobriquets sont devenus des noms de famille. Nous avons dépouillé les cinq volumes des *Monuments* de Trouillat et rencontré plus de 1800 noms-dits.

Voici à titre de curiosité ceux qui commencent par la lettre B :

Babey, Babo, Baboz, Babindat, Babuat, Bacillat, Bader, Badrat, Badray, Bailli, Baillif, Baillot, Bairaite, Baischa, Baisenat, Baleney, Balese, Balgue, Ballir, Ballot, Balloit, Balma, Balme, Balney, Bandelie, Bane (lai), Banvart, Barbier, Barelat, Barengier, Baret, Barnard, Barreillat, Bart, Bartran, Barth, Basile, Basue, Bassatte, Bassen, Basset, Baume, Bavin, Bedny, Bedure, Bedux, Beel, Beignon, Beillne, Belchamps, Beliart, Belin, Bellenev, Bellias, Belmerchean, Belmont (Bermont), Belorcier, Belperrin, Belprin, Bequal, Beraix, Berbaiche, Berbier, Berbye, Berchin, Berdat, Bergnat, Berrenol, Bersat, Bertenay, Berthialt, Berthot, Berton, Beruz, Besier, Bessancon, Beton, Beuches, Beullat, Bevet, Bevilliez, Bewuget, Biart, Bichat, Bida, Bidal, Bidremant, Biennet, Bigame, Biliat, Billon, Birsaut, Birton, Blanchairs, Blanchat, Blanchette, Blandin, Blanschart, Blayer, Blindmaus, Bochon, Bofat, Boichai, Boichat, Boichelat, Boichon, Boigeat, Boilleidat, Boillot, Boingson, Boissat, Boissenat, Boiwin, Boix, Bonat, Bonbrot, Bondat, Bondreville, Bone, Bonefoy, Bonemain, Boneprune, Bon esteit, Bongarçon, Bonmilin, Bonnarme, Bonnat, Bon sergent, Boquey, Boquiat, Borlat, Borleaul, Borleyne, Borne, Borner, Borquat, Borrens, Borriat, Borse, Bossenat, Bosset, Bostal, Botenier, Botscho, Bouat, Boube, Boudat, Boudey, Bouet, Bouhat, Bourgeois, Bourgoignon, Bourgoy, Bourmay, Bournet, Bournier, Bourquey, Bourquier, Bourrelier, Boussenne, Boussez, Boutoillat, Bovas, Bovier, Boxat, Boxart, Bra de fer, Brasser, Bray, Braychez, Brayon, Breiant, Brenier, Brereuil, Breton, Brida, Bridlard, Briend, Brifert, Brignon, Brillon, Brion, Briquebalo, Brisehuef, Brisemaiche, Brissaut, Brisuef, Britelon, Brogant, Broigne, Broillat, Broillet, Broillez, Broine, Broingne, Broisson, Brongne, Bros chun, Brosson, Brouhat, Bruat, Brueque, Brugnard, Brulle, Brusanc, Brusat, Brussalx, Buchallet, Bucheille, Buchenat, Buchiere, Bukeran, Bucieres, Buechilles, Buecourt, Buenat, Buessart, Bufley, Bugnat, Bugnet, Buggeler, Bullaine, Bullate, Bullene, Buman, Buns fils, Burdat, Bureux, Burnay, Burnechat, Burnellez, Burnesches, Burnelin, Burnier, Burnim, Burny, Burrus, Bursins, Burtin, Burtoy, Buruhier, Buschey, Buserat, Busnat, Bussert, Bussum, Butecho, Buteno, Buter, Butichan, Butiere, Buthon, Buttecuiz, Butyere.

Au moment où ils ont été donnés, ces qualificatifs et ces appellatifs avaient une signification personnelle et locale, il est vrai, mais aujourd'hui le sens de la plupart de ces surnoms nous échappe. D'un autre côté, dans cette longue énumération nous trouvons quelques noms de famille qui se sont conservés jusqu'à ce jour comme Baume, du bas latin balma, caverne, qui paraît être d'origine celtique, Baillif, Bandelier, Bouvier, Boillat, Bourgeois, Bregnard, Berdat, Blanchard, Bovet, etc. Les mêmes surnoms sont encore employés aujourd'hui; on dit encore le Bâne, le Bigame, le Mindje — Brussales, le Boquey. Comme il faut s'y attendre dans un pays à la fron-

tière des langues, les sobriquets sont empruntés tantôt à l'allemand: Butter, beurre, Bindmaus, taupe, Boube, garçon, Buggeler, bossu, Borrens, chez les descendants de Boran, Bursius, chez les descendants de Brutt, tantôt au français: Bunsfils, Belorcier, Belmont, Bonnat, quand les deux langues ne se mêlent pas comme dans Bonbrot.

Les noms en ens et ins me paraissent être des noms patronymiques, c'est-à-dire de vrais noms de famille qui ont servi à désigner le nom de nos villages et de nos hameaux. Les noms patronymiques sont rares en français. On trouve quelques prénoms précédés des prépositions à et de comme Dantoine, Dujaquet, Alaberte, Alapetite. Chez nous, ce caractère ne se retrouve que dans des noms communs précédés des mêmes prépositions: Aufranc, Auroi, Duvoisin, Desbœufs et encore n'en sommes-nous pas bien sûr.

Dans une sentence arbitrale de 1302 relative à Bellelay, on trouve deux témoins, Pierre dit Letchemule et Henri dit Malegule. Le surnom de mauvaise gueule se comprend à première vue, mais qu'en est-il de Letchemule que nous retrouvons ailleurs sous les formes de Latzhemole, Lachemule? Mul, c'est l'allemand actuel Maul, bouche et Lasche, Latz est la partie du vêtement qui peut s'abaisser et se relever comme le pont du pantalon qui était commun encore dans notre jeunesse et qu'on ne retrouve plus que dans les villages reculés, où on le désigne sous le nom de pont-levis. Les vêtements de femme avaient anciennement un pont du même genre pour recouvrir les seins et faciliter l'allaitement des jeunes enfants. Latschemul signifie donc bouche ou lèvre pendante et c'est bien là une nouvelle preuve de la justesse de l'étymologie du nom de famille Latschat ou Lachat, Léchot, dans le sud du Jura.

Un autre problème est celui de la provenance des noms Beuret, Seuret, Meuret que je rapproche de Borel, Sorel, Morel ayant subi une modification locale. Borel est un mot ancien qu'on a rapproché de bourreau. La fonction a-telle fourni le nom de famille, ou au contraire la profession de bourreau a-t-elle été l'apanage d'une famille Borel, c'est ce qui n'est pas élucidé. Sorel veut dire d'un roux tirant sur le brun et Morel signifie noir. Etymologiquement il n'y a dans ce rapprochement aucune difficulté, les finales et et et étant équivalentes et l'o accentué donnant eu en patois jurassien; podium > peu (Peuchappatte); foris > feu (è-l fâ feu).

J'ai cherché longtemps l'équivalent de Forel, nom de famille tiré de noms de lieux appliqués aux forêts mises à ban dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel. J'ai enfin trouvé Feurat sous la date de 1451, ce qui prouve la justesse de mes déductions, tout comme la découverte d'un nom de famille Theuret à St-Ursanne, en 1793, qui est bien la traduction de Torel (tore, petit monticule arrondi).

Qu'en est-il de l'origine de Theubet? Faut-il y voir une transforma-

tion analogue de *Tobel*, nom de famille assez fréquent dans la Suisse allemande, ou ne serait-ce qu'une modification locale du nom biblique *Tobie*?

Dans la création des noms de famille apparaissent un grand nombre de formes parallèles et de dérivés qu'il faut savoir rapprocher. Ainsi le latin russus a servi à former les noms de famille Rousses, Ros, Roux, Rossé, Rossey, Rossel, Roussel, Rossat, Rossaz, Rosselet, Rosselat, Rousseau, pour ne parler que de ceux qui sont connus dans notre contrée.

Les diminutifs servent aussi à augmenter le nombre des noms de famille. C'est ainsi que *major* a donné *Maire*, avec diminutifs *Mérat*, *Meyrat* qui eux-mêmes donnent un diminutif du deuxième degré *Mérillat*.

Une particularité jurassienne, c'est le remplacement de la finale et employée en France et en Suisse romande par la forme at. C'est ainsi que les Perret neuchâtelois et vaudois deviennent chez nous des Parrat; les Jeanneret des Jeannerat, les Godet des Godat, les Gobet des Gobat. Si un père de famille jurassien voulait câliner sa fille en la traitant de petite chérie, il ne disait pas chériette, mais Chariatte.

Au temps de la Renaissance et auparavant déjà, les gens qui voulaient se distinguer latinisaient leur nom de famille. Les Prêtre s'appelaient Pastor, les Boulanger, Pistor. Dans notre histoire jurassienne nous citerons les noms latins Henrici (Henry), Agricola (Laborier), Molitor (Meunier), Nerr (Noirot), Textor (Tissier ou Tissot), Fabri (Favre ou Faivre), Sartor (Peltier), Rex (Roi) et Sutor (Schuster, cordonnier) qui allémanisé à nouveau a donné Suter, Sutter, dont nous avons fait les noms de famille Sutterlet et Citherlet.

Pour compléter notre exposé nous allons encore citer deux procédés qui donnent des noms de famille plus simples que ceux auxquels on les applique. C'est d'abord l'aphérèse, qui consiste à retrancher une lettre ou une syllabe au commencement d'un mot.

C'est ainsi que *Briot, Briat* viennent de Aubriot, Aubryat. *Chard* vient de Richard; *Chodat* vient de Michaudat. *Colas, Colin, Coulin, Coulon, Collinat, Collaud, Colet* viennent de Nicolas et *Cottenat* de Jacottenat. *Guenin, Guenat,* viennent de Huguenin, Huguenat; *Hennet, Hennin,* viennent de Johannet, Johannin; *Liomin,* vient de Guillaumin; *Liengme,* vient de Guillème ou Wuillème: *Queloz,* vient de Jaqueloz; *Riat, Rion,* viennent de Henriat, Horriat, Henrion; *Sermet,* vient de Anselme, Anserme; *Viénat, Viennot,* proviennent de diminutifs de Vivien. Il en est de même de *Doriot,* qui vient de Théodore, et de *Droz* tiré d'André.

L'autre procédé, l'apocope, supprime la terminaison du nom.

De Catherine, elle fait *Catin*; de Joseph, *Joset*; de Marguerite, *Marguin*, *Merguin*; de Nicolas, *Nicol*, *Nicole*, *Nicode*, *Nicodet*, *Nicolin*, *Nicolet*; de Barthélemy, *Barth*, *Barthoulot*; de Babelo (nom germain), *Babé*; de Odilo, *Odiet*.

A propos de Catin, remarquons que la courtisane française est une

Cathare, une hérétique, tandis que la prostituée allemande ou Metze, qui tire son nom de Mechthild, Mathilde, est la puissante lutteuse.

L'apocope a surtout enlevé la deuxième racine des noms germaniniques. Ainsi Hugibald, Hugubert ont donné par apocope Hugo d'où le français Huon, Huot. Par l'adjonction de suffixes français, Hugo donne Huguenin, Huguenat, d'où par aphérèse on obtient Guenin, Guenat, Gueniat, et peutêtre Guéniat.

Un dernier phénomène dont il faut tenir compte, ce sont les variétés dialectales amenées par le patois jurassien, qui fait partie du dialecte bourguignon. Notre français littéraire est le français de l'Île de France, mais nos noms de famille jurassiens portent l'empreinte de leur origine et du langage du cru dont ils sont issus. Nous avons déjà parlé de la forme diminutive jurassienne at. Disons aussi que la sifflante française ss est remplacée chez nous par la chuintante ch : Essert — Eschert; Pissoux — Pichoux; Boissot — Boichot, Boichat; Bessire — Béchir.

Nous avons vu que Boquey, Boquias, Brussalx, Beton, Boube sont des formes patoises tandis que Butichan est une déformation de Petitjean provenant d'un scribe allemand, car il n'en manquait pas dans notre principauté des évêques de Bâle, dont la cour parlait l'allemand et le patois. Dans ces conditions, on comprend que l'explication et l'étymologie de nos noms de famille présentent quelques difficultés et doivent prêter à discussion.

Ces noms proviennent d'abord du lieu d'origine : Berlincourt, Besançon, Bourgnon (Bourrignon), Breuleux, Champoz, Champod, Daucourt, Docourt, Defays ou Defahy, Degoumois, Delareussille, Delémont, Deroche, Froidevaux, Miserez, Montavon, Péry, Rondez, Rougemont, Saucy, Savoie, Villard, Villars, Vicquat (Wicka, Wika, Viquat).

Ils sont tirés ensuite du lieu d'habitation : Baume, Baumat, Bâmat, de baume (grotte); Boéchat, Bouchat, de boschot, bouchot, petit bois; Bassand, Bassain, Bassin, qui habite les lieux bas; Bruechet, Bruechat, qui habite les Brues ou la Bruye, terrain clos de haies.

Cachot, Challet, Champion, Charmillot, Chételat, Chavannes (cabane) n'ont pas besoin d'explication.

Comment correspond à commun, dans Ducommun employé en Suisse française. Dans nos actes jurassiens on trouve comenal, comin pour désigner les terrains communaux.

Delachaux, Dessaules, Dessauges, Devaud, Devaux, Dubied (ruisseau), Dubuisson, Dubois, Dufour, Dubail (retranchement, enceinte), Dupont, Dupré, Duplat, Duplain, Duval, Duvoisin, Voisin sont faciles à comprendre, comme Domon (dès le mont). Il en est de même de Fontaine, Jardin et Dujardin, Hamel ou Hameau, Laville, Terrier.

Péquegnat, Péquignot sont des diminutifs de pasquier, pâturage, d'où Dupasquier (Vonderweid).

Theurillat est le nom de celui qui habite un tore (torus), petit monticule arrondi (voir La Theurre).

Il en est de même des Mottet et Mouttet qui habitent une motte ou petite élévation (voir Lamotte), tandis que les Mouillet se tiennent dans une mouille, ou terrain marécageux. On peut en dire autant des Boillot et Boillat, qui tirent leur nom d'un boillet ou flaque d'eau, qu'on désigne encore sous le nom de gouille ou gouillet.

Citons quelques noms de famille indiquant l'origine des individus qui en ont été gratifiés, comme Allemand (Deutsch à la frontière des langues), Lallemand, Borgognon et Bourguignon, Breton, Français, Lefrançais, Gallois, Patois, Picard, Savoyard, Schwitzerlet.

Les titres honorifiques donnent lieu à une série assez importante de noms propres.

Bailly, Bailli, Baillif; Bandelier, banneret, celui qui porte la bandière; Baron; Monbaron; Bourgeois; Capitaine; Cardenal; Chatelain; Chevalier (Ritter); Cordelier; Comte (Graf à la limite des langues), Contin, Comtesse.

Dominé (de dominum, seigneur); Doyon (doyen); Donzel, Donzelot, Donzé (de l'italien donzella, du latin populaire dominicella, demoiselle); Juge; Joray, de jurey (juratus); Kury vient probablement de curé, sous l'influence du patois tiurie.

Maire, Mérat, Meyrat, Méroz, Mérillat, Lemaire, Marillier; Maître, Grimaître, Petitmaître; Marquis, Marquiset et peut-être Merguin; Moine, Moynat, Monnat; Pape, Paupe; Précaut (de praeco, crieur public); Prêtre, Prétat; Prévôt; Prince; Roy, Leroy, Auroi; Seigneur, Beauseigneur, Bessire, Béchir; Voiblet, de wæble, allem. Weibel, huissier.

Il faut ici faire la remarque que nombre de ces titres n'ont pas été portés en réalité par ceux qui les ont légués comme noms de famille à leurs descendants. Comme nous l'avons déjà dit, il y a lieu de réserver la part de la moquerie et de la dérision.

Les produits de l'activité de l'homme, les plantes, les animaux ont donné un assez grand nombre de noms de famille. Prenons d'abord les animaux. Nous trouvons : Badet ou Baudet, Bufle, Bouquat, Chèvre, Chevrolet, Chevrate, Chevreux.

Disons que les *Chèvres* de Mettemberg s'appelaient anciennement Schäfer, gardeurs de moutons. De bergers ils sont devenus troupeau.

Cerf, Choquard, Chochard, de choucas, espèce de corneille; Débœuf et Desbœufs; Frelon; Grenouillet, Grillon, Guerroux (peut-être de Wehrwolf, loup-garou); Lesquereux (écureuil); Lièvre, Lion, Loriol (oiseau à beau plumage jaune); Mouche, Moschard; Pic et Py, Picot, Poulain, Pallain, Poleyn; Renard; Sangsue, Schavot; Véron, poisson ou plutôt verrat.

Les noms de végétaux passés à l'état de noms de famille ne sont pas nombreux. On peut citer Chêne, Lechenne, Degland, Desglans, Cerisier,

Cholet, Choulat, de caulem, devenu chol en ancien français; Desvoignes, Danvoignat, des semailles; Espine; Frêne; Husson, peut-être de housson, houx; Lançon, branche d'arbre; Mahon, coquelicot, ou peut-être mahométan; Milliet; Noysatte; Poirier, Poiré, Pommier, Pomerat, Prune, Boneprune.

Quenet, le Cerasus mahaleb, bois de Sainte-Lucie. Il y a à Courroux, vis-à-vis du Vorbourg, une forêt appelée le Quenet. A Courrendlin on trouve l'Essert-au-quenet.

Racine, Vernier, Grosvernier, de verne ou vergne (aune), mot d'origine celtique.

Les produits du travail concernent d'abord des aliments qui ont donné Bacon, Baconat, soit Lardon; Farine, Farenne, Blancpain (Wyssbrod); Cramatte (crême), Fromaigeat, Caillet (lait caillé), Sérasset, met composé de lait caillé et de crême que J.-J. Rousseau écrit céracé.

Les habillements ou parties d'habillement donnent Bonnet; Béguin; Chausse; Goffin, coiffe du chapeau; Langel, petit lange; Nappez, de nappe; Turban, Godet et Godat, jupon, cotillon, peut-être aussi vase en forme de gobelet.

Les noms des monnaies sont restés dans Denier et Blandenier, Ferlin, quart de denier, Maillat, Maillot, Maillard, peut-être de maille, demi-denier.

Parmi les noms d'objets divers citons *Poix*, *Plomb* ou *Pyon*, *Fer* et *Defer*, *Bouele* ou boyau, *Bernel*, *Bornel*, *Brenin* ou *Bernin*, de *bournel*, conduit d'eau de la fontaine. *Bennot* est une petite benne. *Chevillat* vient de cheville et *Copin* de coupe; c'est une sébille de bois dans laquelle on met la pâte d'un pain que l'on porte au four.

Caffot veut dire éteignoir. Greppin est la forme patoise de grappin. L'e s'explique par la racine chrapho, crap, crochet, dérivant du verbe a. h. al. hrëspan, dans lequel se retrouve la voyelle e. Saisselin, du patois saisselet, serpe, de l'allémanique sächsli; Nia, nichet, œuf laissé dans le nid pour que les poules y aillent pondre; Pinaton, petite marmite ou chaudron.

Les phénomènes naturels, les occupations et préoccupations journalières ont fourni les noms *Tonnerre*, *Bonjour*, *Février*, *Dimanche* (*Demange*), *Fête*, *Conscience*, *Fierobe*, *Firabent* (*Feierabend*), *Moirandat* (*merenda*, souper), *Gête* (action de jeter le troupeau sur le pâturage).

Les métiers et professions ont fourni un grand nombre de noms de famille.

Barbier, Berbier, Berberat, Rérat, de l'ancien verbe raire, raser, d'où provient peut-être aussi Rais, malgré sa prononciation allemande actuelle. On disait les rais et les tondus. Berger, Berchier, Bergeret; Bureux, Beureux, fabricant de beurre, d'où Burrus par la suppression de l'e qui anciennement ne se prononçait pas comme aujourd'hui; Botteron, fabricant de bottes; Bourdin, fermier, métayer; Bouvier, Bouverot, Bouverat, Bovet, Bovat; Brossard, mauvais brosseur; Broquet, vendeur de vin au broc, aubergiste.

Chapuis, Chappuis, Chaipuset, Chapatte, Chappatte (Tschäppät, à la

limite des langues), charpentier; Chalverat, de Schellenwerk, chalvérien; Chambrier, Charbonnier, Chevrier, Cellier (geôlier), Cordier, Clerc et Beucler (mauvais clerc); Charpié, Charpier, Charpilloz, cardeur; Collon, Colon, le tenancier d'une colonge; Cosandier (tailleur); Courvoisier, Crevoisier, Crevoiserat, cordonnier.

Favre, Faivre, Favrot, Favret, Fabre, Fabri, Fabure, Fèvre, Lefèvre, le maréchal. Faut-il ici rattacher Falbriard avec l'intercalation d'un 1? Feusier ou Fusier, fabricant de creusets ou fusoirs; Flotiron et Flotron, celui qui détourne l'eau, qui irrigue, peut-être aussi flotteur; Ferrier et Ferrotier, maréchal ferrant, auxquels il faut rattacher Ferron, Ferrand, Farron; Frisard et Frésard, mauvais friseur, peut provenir aussi d'un nom propre germanique; Forestier.

Gaignat, Gaignerat, le laboureur; Gardot, Gerdat, celui qui garde, qui veille; Gigon, joueur de gigue, instrument à cordes, à archet, habituellement muni de trois cordes, inventé par les Allemands qui l'appelaient Geige ohne Bunde; Gouvernat, Gouvernon, qui gouverne ou prend soin du bétail; Grangier; Laitier; ou Laithier; Lansart ou Lanzart, mauvais lancier; Laborier, laboureur (Agricola en latin); L'Hoste, celui qui tient une auberge.

Macquat, briseur de lin et de chanvre; Marchand, Mandelert, vannier, fabricant de mandes. (La mande est une grande corbeille à deux mains ou poignées); Miegeat ou Meige (Medici); Mercier, Merçay, Mercerat; Meunier, Monnier, Monnerat, Monin, Monnin, Munier, en latin Molitor; Oursier, chasseur d'ours, dans Belorsier.

Pagnard, mauvais fabricant de paniers; Paumier, pélerin qui rapporte des palmes de Jérusalem ou servant d'un jeu de paume; Peltier, Pelletier, Pellaton, tailleur; Piquerez, faiseur de piques; Maret, Maré, Marelx, qui travaille avec la mare, outil de jardinier; Quiquerez, suceur de lait à la mamelle; Receveur; Romy, pélerin se rendant à Rome; Roulier, Rollier et peutêtre Rollat, voiturier; Saulnier, Saunier, Sunier, celui qui vend le sel; Sautier, huissier.

Tabourat, tambour; Taillard, qui taille de l'épée; Tissot, Tissour, Tisserand, latin Textor; Tondeur; Tornaire, tourneur ou gardien de la tour. C'est probablement à Tornaire qu'il faut rapporter le nom de famille Tonnerre.

Vallet, Evalet, Vallat, Bonvallat, domestique; Vaucher, Vauquelin (de l'a. h. all. walchan, qui a donné vauche) fouleur de drap; Vannier, qui se prononce vannière et qui peut provenir de l'allemand Wagner prononcé vagnière; Vestelier, celui qui prend soin des vêtements; Trouillat, celui qui gouverne le pressoir banal (troil) ou aussi trompeur (troille).

Les prénoms sont souvent employés comme noms de famille. Ainsi : Adam, Arnold, Arnoux, Albert, Aubert, Auberson, André, Andrey, Andrié, Droz, Aubry, Abry, Obry, Oubry, Ubry.

Benoît (Benz) Bindit, Bindy, Bueche, Beuchat, Beynon, dans le sens de benêt; Bernard, Bernadet, Berney, Boinay; Bourquard, Bourquin, Bourquenez, Bourquardez.

Christe, Christin; Claude, Grosclaude; Clément, Clémence, Clémençon; Conrad (Chuno), Cuenin, Cuenat; Didier; Etienne, Thiévent, Thevenat; Félix.

Gautier, Gauthier, Vautier, Vautherin, Vautrey, Vultier (?); Guerne (Wernher, Gerno), Guernolat; Germain, Germiquet; Georgy; Gérard, Girard, Girardin, Girardet; Guillaume et ses nombreux dérivés que nous ne répéterons pas; Henry, Henriot, Henriod, Henriat, Henzelin (Heinz); Houry (Huldreich, Ulrich), Houriet, Houriot, Udriset, Ory, Oriet; Hermann, Hernikat (voir Fernand et Hernani, pour le changement de m en n); Hubert, Humbert; Hugues (Hugo, Huo), Hugard, Huguenin, Huguenat, Huguelet, Huquelin, Huelin, Guenin, Guenat, Gueniat, Guéniat, Grandguenin, Jeanguenin.

Imier, Imer; Job, Jobé, Jobin, Jubin; Jean, Jeannot, Jeannin, Jeannottat, Jehanninet, Jehannenet, Jehannenat, Jeanneret, Jeannerat, Hennin, Hennet, Jeanrichard, Jeanmonod, Jeanprêtre, Jeanmaire, Jeangros, Grosjean, Petitjean, Noirjean, Grandjean, Jeandupeux, Jeanguenin, Jeanguenat, Jeanrenaud, Jeandrevin, Jeanbourquin; Jacques, Jaquet, Jacquat, Jacot, Jaquier, Jaquot, Jaccard, Jacquemin, Jacquemai, Jacqueroz, Queloz, Giauque; Jourdain; Jules, Juilliat, Juillard, Juillerat 1).

Liénard, Grandliénard; Landry, Landriset; Lambert; Laurent; Louis, Lovis, Loviat; Machabée, Macabré; Martin, Martinet, Mertin, Mertenat; Mathieu, Mathey, Mathez, Matile, Metthée, Métile; Michel, Michaud, Chodat; Marion; Nicolas, Nicolet, Nicolin, Nicole, Nicod, Nicoulin, Colin, Coulin, Colliat; Odiet, (Odilo), Odón, Odette, Adatte; Paul, Paulet, Paulin; Patrix; Philippe, Philippin, Pheulpin; Pierre, Perret, Duperret, Parrat, Parratte, Périat, Périnat, Perrot, Perrod, Perrin, Perrenat, Perrenet, Perrenoud, Perronet, Perrolet, Parod, Paroz, Petremand, Grospierre, Petitpierre, Petitprin; Rodolphe, Raoul, Ruedin, Rueff, Rueflin et peut-être Rolle, Rollet, Roulin, Roulet; Raymond; Renaud, Renaudin; Richard, Richardet, Belrichard; Robert, Robin, Robineau, Robichon; Salomon; Sabin; Simon, Sémon, Simonin, Simonet; Sylvain, Sauvain, Sauvant; Thomas, Thomassin, Masset; Tobie, Theubet (?).

Parlons maintenant des qualités et des défauts du corps. Nous aurons: Basset, Bassot, Cortat, Chiquet, petit homme, Naine, Petit, Petitat, Petignat; Gros, Gigandet, diminutif de géant.

Blanc, Blanchat, Blanchard; Noirat, Lanoir, Morel, Moret, Moreau, Morlet, Meuret, Nerr; Grisard; Brun, Bron; Roux et ses dérivés; Werdot, Verdat, Verdan; Wermeille; Gail, Guélat, bai, basané; Bigarré; Fleury se

<sup>1)</sup> Dans les actes du XIVme siècle ce nom est écrit *Juglerat*, ce qui entraîne Trouillat, vol. III page 815, à le dériver de *joculator*, soit jongleur, chansonnier, ménétrier. Mais il est fort probable que ce nom était alors prononcé à peu près comme il l'est aujourd'hui et que *gl* représente *l* mouillé. On trouve aussi *Meregliat* et *Merilliat* dans le même acte (Ribeaud, *Moulin féodal*, page 283).

rapporte à la blancheur de la barbe, comme *Brody* au teint de la peau brune comparée à celui de la croûte du pain ou *brode*.

Criblez, Grélat, criblé ou grêlé de la petite vérole, et peut-être dans ce sens Voirol. Il faut rattacher Crelier, Crélerot à kerla ou krela, vase en terre percé de trous pour laisser égoutter l'eau; Barré; Cotelé ou Cottelat, Kottelat; Jambé et peut-être Jabas; Membrez; Formet et Oeuvray, bien formé; Pointet ou pointu; Joli, Joliat; Plumez; Beauron; Carré; Carrel, Carraz, Carnal (anciennement Carrenal), Carnat; Gauche et Gauchat.

Béguelin, petit bègue; Bornèque, borgne; Bélet, Bélat, Bailat, qui bêle; Bajol, qui a des bajoues; Bidaine, gros ventre; Bidal, Bidaux, trotteur, de bider, trotter; Brêchet ou Braichet, qui a perdu une ou plusieurs dents.

Chopard, qui bronche; Coquerille, petite coque, coquille; Choffat, qui a un toupet, du m. h. all. schôf, Schopf, bouchon de paille, toupet, qui a donné tchoufa, plumet, dans le patois vadais; Ecabert, anciennement Lescabert, le boîteux; Etique; Gaille, chiffon; Voutat, bossu, voûté, comme Gibolet, petit bossu ou petite potence; Ganguillet, de ganguil, sorte de filet, peut-être aussi de Jean Guillet; Guillon, Guillet, qui ressemble au fausset d'un tonneau; Gossin, qui ressemble à un chien; Gognat ou Gogniat, sale, mauvais sujet; Gorgé, rassasié, peut-être fanfaron; Guignard, qui guigne; Guédat, marchand de guède, peut signifier aussi gonflé, boursouflé.

Houmard, Humair, Voumard, de humer, boire, buveur; Meusy, moisi; Payat, qui couche sur la paille, coquin, gueux, sale; Péteut; Rottet, hernieux, de rot, part. pas. de rompre (rountre en patois); Salgat, sale; Sordey, Surdez, sourd.

Les qualités ou défauts de l'esprit et du caractère sont restés dans un grand nombre de noms de famille. Ainsi :

Amez, aimé; Dedie, dédié; Bon; Ledoux; Gentil, Gentit; Gay; Mauvais; Bataillard; Berdat, bavard, bredouilleur; Bigard, hypocrite; Bilat, Billieux, plein de bile; Cuttat, cachard, de cute, cachette, ou peutêtre coi, tranquille, car on a écrif Quiat; Dizard, inhabile dans l'art de dire; Dodin, trompeur; Fattet, prédestiné, peut-être aussi petit fat; Fallet, Fallot, Fallat, trompeur; Feune, qui flaire, qui s'insinue; Frossard, aujourd'hui froussard; Froté, battu; Gobet, Gobat, vain, vaniteux, ou morceau de chair enlevé par l'oiseau de proie; Ganguin, de gangart, épithète injurieuse; Godin, Godinat, gai, réjoui; Maitin, Mâtin, personne désagréable; Prudon, Prudat, prudent; Raval, qui diminue, qui dénigre. Il y a dans le patois romand un verbe rebetta, répugner à faire une action, qui a pu donner Rebetez, qu'on peut aussi rapprocher de rebuter, anciennement rebouter (Voir aussi rebouteur, celui qui remet les membres luxés). Triponé, écrasé, foulé aux pieds; Tordion, qui tortille, qui prend toutes sortes de détours.

Parlons en outre des relations de famille qui ont donné Ribeaud; Maumary, mauvais mari; Lapaire; Ami, Amiet, Amiat, Mamie; Cousin; Gen-

dre, Gindre, Gindrat, Gindraux (Techtermann), et peut-être Grindat, à Bienne, par métathèse de l'r; Héritier; Poupon; Besson, jumeau, et peut-être dans ce sens Bassin (patois basîn); Racordon, second regain, enfant venu longtemps après les autres, ainsi que Tardy, Tardit, (forme patoise tardi ou tergi); Guerdat, récompense; Cugnet, bâtard, comme dit le proverbe, Ané de neujèye, ané de tyenia.

Terminons par les noms de famille composés, comme

Gagnebin, Sautebin; Freléchox, Freléchoux, du verbe férir, frapper; Brischoux; Briselance, Fridelance, anciennement Froidelance; Grimaître, Petitmaître; Jolissaint, Jolidon; Folletête; Bonnemain; Grossechambe; Passavant; Bouduban; Beauron; Cœudevez; Bridevaux; Beaujeux; Maillefer, Mellifer, de mailler, frapper; Bellenee, Belleney, Bellenay, Bellenot, belle créature; Vauclair (Valclair ou Clerval); Lauclair; Bonvallat (bon valet).

Nous avons évité autant que possible de parler des noms de famille germaniques qui, dans les temps modernes, se sont introduits en grand nombre dans nos bourgeoisies. C'est ainsi que le petit hameau de Séprais n'a guère que des noms allemands dans son registre des bourgeois. Ce sont des Meyer, Baour, Wiser, Rieder, Schtékoffer, Hennemann. On se demande pourquoi les abbés de Bellelay qui ont introduit ces fermiers alsaciens dans le pays n'ont pas exigé d'eux la francisation de leurs noms de famille sous les formes Lemaire, Laborier, Dupré, Sagne ou Pélu, Lecoffre ou Cecoffre, Hennemant ou d'autres analogues. C'est assez de voir aujourd'hui les Héchemant écrire leur nom à l'allemande sous la forme Eschmann.

A notre humble avis, les communes jurassiennes qui reçoivent à la bourgeoisie ou à l'indigénat des citoyens étrangers ne devraient le faire qu'à la condition de leur délivrer des actes d'origine portant un nom de famille romand. Le Conseil-exécutif ne s'oppose pas à des changements de noms qui sont dans l'intérêt de la mentalité jurassienne.

Les considérations générales que nous venons d'exposer sont une première étude des noms de famille du Jura bernois. On voit bien qu'ils ne se sont pas déposés, dans les temps historiques, comme des couches régulières dans un lac tranquille. La situation de notre pays à la frontière des langues, dans un carrefour où, dès les temps les plus anciens, la migration des familles a toujours été très active, a modifié fortement l'apport, la prononciation et l'ortographe des noms de famille. Il n'est donc pas toujours facile de s'y reconnaître et bien des problèmes resteront insolubles.

Mais des études locales, portant sur un nombre restreint de familles, pourront encore soulever le voile de bien des origines. Ce que nous avons voulu, c'est intéresser le public à des questions historiques et linguistiques qui ont aussi leur charme pour ceux qui aiment ce petit coin de pays qu'on appelle le Jura bernois.